

PREMIÈRE PARTIE DU CATÉCHISME :

CREDO

LE DOGME, LES MYSTÈRES

CHAPITRE I : LA RÉVÉLATION ET SES SOURCES

LA REVELATION EN GENERAL

Nécessité de la Révélation

L'homme peut-il connaître Dieu sans la grâce? Oui naturellement l'homme peut connaître Dieu mais cette connaissance restera limitée. Saint Thomas enseigne que sans le secours de la grâce il est difficile d'arriver à la connaissance de Dieu, que cette connaissance sera difficilement exempt d'erreurs et que peu seulement y arriveront.

Définition :

Une manifestation faite par Dieu aux hommes d'une vérité divine auparavant inconnue, qui est au-dessus des besoins de l'intellect humain.

Connaissance de la Révélation

La Révélation ne vient pas de l'Église mais de Dieu. L'Église a un double rôle par rapport à la révélation:

- Garder le dépôt révélé;
- Expliquer la Révélation aux hommes et en tirer les conséquences.

DIVISION DE LA REVELATION

Division de la Révélation en raison du temps :

- Révélation primitive: de Adam à Abraham
- Révélation du temps des prophètes : de Moïse à saint Jean-Baptiste
- Révélation de l'Évangile : de NS à la mort de saint Jean.

Division de la Révélation en raison du sujet :

La révélation est soit *générale* soit *privée*.

La révélation générale est celle qui est destinée à tous les hommes sans exception. La révélation privée est celle qui est faite pour le bienfait d'une ou plusieurs personnes particulières. Une véritable révélation privée ne peut être en contradiction avec la Révélation générale. L'Église a le pouvoir de juger si une révélation privée, comme une apparition, est en conformité avec la foi catholique. Il est

très imprudent de suivre les révélations privées non reconnues par l'Église surtout après Vatican II car le démon a le champ libre en l'absence d'autorité légitime.

Division de la Révélation en raison de l'objet :

La révélation est soit surnaturelle par *son essence*, soit surnaturelle *par le mode*, selon que la vérité révélée dépasse complètement et absolument les puissances de l'intellect humain, ou simplement la manière de la connaître.

L'objet de la révélation est double : (1) de choses qui sont absolument surnaturelles quant à leur objet, et celles-ci sont appelées mystères (Trinité, Incarnation, Rédemption) ; (2) de choses qui n'excèdent pas en soi l'investigation de notre raison, mais qui sont surnaturelles *quoad modum*, i.e. quant à la manière dont elles sont connues (existence de Dieu, vie future et les faits historiques comme la réalisation des prophéties).

LE DOGME

Définition du dogme

Le dogme est une vérité révélée par Dieu et proposée par l'Église à notre croyance. Deux conditions sont requises pour constituer un dogme:

- que la vérité soit révélée par Dieu ou garantie par l'autorité divine;
- qu'elle soit proposée par l'Église à notre croyance par son magistère ordinaire ou par une définition solennelle.

Les différents symboles ne contiennent pas toutes les vérités de notre foi; par exemple la Transsubstantiation, l'Immaculée Conception, l'Assomption sont des dogmes qui ne sont contenus dans aucun symbole.

Le dogme seul n'est pas suffisant pour garder la foi

Tout ce que nous croyons et qui est nécessaire au salut n'est pas dogme: les conclusions théologiques (liberté humaine), les faits dogmatiques (papauté du pape, légitimité de la Vulgate, telle hérésie est contenue dans tel livre condamné) et les systèmes philosophiques (24 thèses thomistes et philosophie de saint Thomas) ne sont pas des dogmes ; il est cependant nécessaire d'y adhérer sous peine de péché grave afin de garder la foi.

Le progrès du dogme

Le dogme est immuable quant à son sens. Il peut être exprimé différemment mais son sens reste toujours le même. C'est le progrès du dogme: *Nove sed non nova* (de façon nouvelle mais pas des choses nouvelles). La conception moderniste du dogme a été condamnée par l'encyclique *Pascendi* et le décret *Lamentabili*.

L'enseignement de l'Église sur le dogme

- Aucune addition ne peut être fait au dogme par une révélation nouvelle (*Tout ce que j'ai entendu de mon Père je vous l'ai fait connaître*. Jean XV)
- La connaissance que nous avons de la révélation peut progresser. La mission que l'Église a reçue d'enseigner toutes les nations et de garder le dépôt intact contre toutes hérésies implique qu'elle explicite ce qu'elle a reçu. En résumé, lorsque de nouveaux dogmes ont été inscrits dans les symboles de la foi, l'Église les a toujours puisé dans une des deux sources de la Révélation: l'Écriture Sainte ou la Tradition.

PREMIERE PARTIE : L'ÉCRITURE SAINTE

« L'Écriture Sainte est l'ensemble des livres qui ont été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit, qui ont Dieu comme auteur et ont été transmis comme tels à l'Église. » CdT

L'INSPIRATION

Définition :

L'inspiration est une impulsion surnaturelle par laquelle l'Esprit Saint a excité et poussé les écrivains sacrés à écrire, et les a assistés pendant la rédaction, de telle sorte qu'ils concevaient exactement, voulaient rapporter fidèlement et exprimaient avec une vérité infaillible tout ce que Dieu leur ordonnait et seulement ce qu'il leur ordonnait d'écrire. (Léon XIII)

Comment Dieu inspire l'écrivain sacré

Dieu utilise l'écrivain comme un instrument, comme nous utilisons un marteau pour frapper et un crayon pour écrire. On peut dire que c'est le marteau qui frappe et le crayon qui écrit, pourtant il ne le font que parce que quelqu'un les fait agir. On dit ainsi que Dieu est la cause principale (comme l'homme qui écrit) et que l'écrivain sacré est la cause instrumentale (comme le crayon qui écrit).

CRITERE DE L'INSPIRATION (Comment sait-on qu'un livre vient de Dieu?)

Erreurs

- 1°) Le critère de Luther fut lui-même : il choisit en fonction ce qui lui plaît. Ce système subjectiviste a conduit au rationalisme.
- 2°) L'approche calviniste repose sur le témoignage interne du Saint Esprit, sur l'expérience individuelle. Il n'y a pas de critère objectif.

Critère catholique de l'Inspiration

[A] Bien que l'inspiration de certains livres peut nous être faite connue d'autres livres communément acceptés par le consentement des chrétiens,

[B] le critère authentique par lequel tous les livres de l'Écriture Sainte sont connus comme entièrement inspirés, ne peut être rien d'autre que le témoignage de la tradition divine, exposée par le Magistère de l'Église.

REVELATION ET INSPIRATION

L'enseignement du Concile du Vatican

Tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, entiers et avec toutes leurs parties, juste comme ils sont énumérés dans le décret du concile de Trente et sont contenus dans l'ancienne édition latine de la Vulgate doivent être acceptés comme sacrés et canoniques. Il est donc de foi que Dieu est l'auteur de l'Écriture Sainte et des livres intégraux avec toutes leurs parties.

Le Canon

Le canon de la Sainte Écriture est la collection officielle des Livres que l'Église a promulgués avec

autorité comme ayant Dieu pour auteur. La liste des livres de la Bible a été publiée par le Concile de Trente. Elle a toujours été la même dans l'Église depuis les premiers temps.

L'inspiration n'exclut pas le rassemblement d'information de nombreuses sources différentes

Ces sources peuvent être des témoins oculaires ou des documents. Mais la certitude de l'inspiration n'est pas mesurée par la certitude des ces documents existants, ni par la certitude de l'observation humaine faillible ou de la recherche. De la même façon l'infailibilité d'une canonisation ne dépend pas du travail de recherche sur la vie du saint qui vient avant mais de l'assistance du Saint-Esprit.

INERRANCE (Pas d'erreur)

Erreurs au sujet de l'inerrance

Beaucoup disent que l'Écriture Sainte raconte des histoires tirées des traditions populaires dans le but d'enseigner des vérités plus importantes. Ils affirment que les dix premiers chapitres de la Genèse ne sont pas historiques mais servent seulement à expliquer les dogmes de la création et du péché originel et que l'Ancien Testament contient des erreurs de détails. Ils en déduisent que les livres historiques ne sont que des romans moralisateurs, écrits dans le but d'inculquer une doctrine morale aux peuples. Donc la genèse à la même valeur que l'histoire des trois petits cochons et du grands méchant loup. Ces théories furent condamnées par Benoît XV dans *Spiritus Paraclitus* (1920).

Les modernistes disent qu'il y a dans l'Écriture Sainte des choses dogmatiquement vraies mais historiquement fausses (Loisy, Lagrange, Ratzinger). La théorie de Lagrange revient à placer le récit de l'arche de Noé sur le même plan que le récit de Romulus et Remus.

Les livres sacrés ne contiennent pas la moindre erreur

Léon XIII: « Mais il serait absolument funeste soit de limiter l'inspiration à quelques parties des Écritures, soit d'accorder que l'auteur sacré lui-même s'est trompé. Il ne peut y avoir d'erreur dans la Sainte Ecriture, puisqu'elle est inspirée par Dieu. On ne peut non plus tolérer la méthode de ceux qui se délivrent de ces difficultés en n'hésitant pas à accorder que l'inspiration divine ne s'étend qu'aux vérités concernant la foi et les mœurs, et à rien de plus. » (*Providentissimus Deus*)

INTERPRETATION

Les sens de la Sainte Ecriture

1°) Le sens littéral est ce que les mots exacts communiquent directement.

2°) Le sens spirituel est cette signification qui est suggérée plus ou moins obscurément au moyen des choses signifiées par les mots. *Exemple* : « Abraham eut deux fils, l'un de la servante, et l'autre de la femme libre. » (Gal. IV : 22) Le sens littéral est exactement les événements historiques dépeints, mais le sens spirituel est qu'Agar et Ismaël représentent l'Ancien Testament, tandis que Sara et Isaac représentent le Nouveau Testament.

Le sens spirituel typique est quelque personne, événement, ou chose dans l'Ancien Testament qui est une préfiguration d'une personne, événement ou chose du Nouveau Testament. Judith et Esther, par exemple, sont des types de la Bienheureuse Vierge Marie.

3°) Le sens accommodatice est une application appropriée d'un verset de l'Écriture à une doctrine pour l'édification. Ainsi le Psaume 63 : « L'homme descendra dans la profondeur de son cœur ; Mais Dieu sera exalté. » Ceci est appliqué au Sacré Cœur, mais il est probable que le Saint Esprit n'a pas projeté ces mots d'une telle manière. Beaucoup de textes dans la Liturgie Sacrée ont reçu un sens accommodation.

Règles d'interprétation

1) Un Testament ne peut être compris sans référence à l'autre. L'Ancien Testament est une préfiguration du Nouveau¹. St Augustin dit : « Dans l'Ancien Testament le Nouveau est caché ; dans le Nouveau Testament l'Ancien est rendu évident. » Il faut donc d'abord connaître le N.T., surtout les évangiles pour comprendre l'A.T.

2) L'analogie de foi doit être observée. Ceci signifie qu'il doit y avoir une harmonie constante et perpétuelle entre toutes les vérités de l'Écriture Sainte et les dogmes de l'Église. Un passage en explique un autre.

3) Si l'église a définie une interprétation particulière, alors on doit y adhérer. On doit adhérer à toute interprétation scripturale qui est l'objet du magistère ordinaire universel. (Exemple: les références aux Anges Gardiens). On doit aussi observer les réponses de la commission biblique. Bien que ces décisions ne sont pas infaillibles et sont par conséquent réformables, elles obligent néanmoins en conscience, comme fut déclaré par Pie IX et, en particulier, par St Pie X.

4) On ne peut consentir à des interprétations qui sont contraires au consentement unanime des pères, car, comme Léon XIII dit, « les Saints Pères, Nous disons, sont d'autorité suprême, à chaque fois qu'ils interprètent tous d'une seule et même manière un texte de la Bible, comme appartenant à la doctrine de foi ou des mœurs ; car leur unanimité montre clairement qu'une telle interprétation est venue des Apôtres comme matière de foi Catholique. » (*Providentissimus Deus*)

Règles pratiques pour lire la Bible:

- Lire une traduction de la Vulgate (Fillion, Glaire, Carrières), avec commentaire (Weber, Drioux)
- Lire des commentaires séparés : Don de Moléon, homélies de saint Augustin ou de saint Grégoire le Grand, Biographies évangéliques de Mgr.Gaume, Bible d'une Grand-Mère, les Abbés Lemann, des vies de Jésus-Christ (par Fouard ou Fillion ou Barbier)
- Commencer par le Nouveau Testament surtout les évangiles.
- Lire la Bible avec humilité, piété et esprit de foi. Les moines se mettent à genoux pour lire la Bible chaque jour, après avoir invoqué l'aide du St Esprit.

CONTENU DE LA BIBLE

Division des livres de la Bible

L'Ancien Testament comprend 45 livres; il se divise ainsi:

- les livres historiques, comme le Pentateuque, Josué, les livres des Rois, Tobie, les Machabés;
- les livres didactiques qui ont pour but d'enseigner, comme Job, les Psaumes, la Sagesse;
- les livres prophétiques: les quatre grands prophètes (Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel) et les douze petits prophètes.

Le Nouveau Testament comprend 27 livres: les quatre évangiles, les Actes des Apôtres, les quatorze épîtres de saint Paul et les sept autres épîtres et un livre prophétique: l'Apocalypse.

Il y a une unité indéniable de la Bible car il n'y a qu'un auteur principal, Dieu, et un objet unique, la Rédemption des hommes.

Chronologie de la Bible

Création: 4000 avant Jésus-Christ. Déluge: -2500. Abraham: -2000. Moïse: -1500.

David: -1000. Prophétie d'Isaïe : Dernières prophéties: -400. Naissance de Jésus: 4 ans avant l'an 0.

Mort de Jésus: +30. Concile de Jérusalem: + 49. Martyrs de saints Pierre et Paul: +64 ou +67.

Destruction de Jérusalem par les Romains: +70. Mort de saint Jean à Ephèse: autour de l'an 100.

Les Evangiles

Evangile veut dire « bonne nouvelle »: le message de salut que le Verbe Incarné est venu apporter au monde. Il n'y a qu'un évangile mais écrit par quatre évangélistes, d'où le titre des quatre évangiles (« Evangile selon... »). Les trois premiers évangiles sont appelés évangiles synoptiques. Ils ont été écrits avant la destruction de Jérusalem en l'an 70.

Saint Matthieu a écrit son évangile le premier en araméen pour les juifs; saints Marc, Luc et Jean ont écrit en grec. Le but de saint Matthieu est de montrer aux juifs que Jésus de Nazareth est bien le Messie attendu qui a réalisé les prophéties. Il montre qu'il est le descendant de Juda par David et qu'il perfectionne la loi de Moïse.

Le second évangile est celui de saint Marc, disciple et interprète de saint Pierre. Il raconte tout sur saint Pierre. Il écrivait pour l'église de Rome. Son but est d'enseigner les païens et de leur prouver la divinité de Jésus par ses miracles.

Saint Luc, disciple de saint Paul et médecin, est l'auteur du troisième évangile et des Actes des Apôtres qui est une continuation à la vie de Jésus. Saint Luc a fait preuve d'un vrai travail d'historien qui montre la solidité de son évangile. Il raconte notamment en détail l'enfance de Jésus et le rôle de la Vierge Marie. Saint Luc s'adresse aux païens en évitant tout ce qui auraient pu les choquer et en racontant ce qui peut capter leur confiance comme le récit de l'enfant prodigue et la conversion inespérée du bon larron.

Saint Jean a écrit son évangile beaucoup plus tard (années 90) dans le but de répondre aux hérétiques qui attaquaient la divinité de Jésus-Christ. Saint Jean parle en théologien en citant surtout les paroles de Jésus-Christ, notamment le discours après la Cène. Saint Jean est un maître de la vie spirituelle. La beauté et l'intérêt du quatrième évangile, c'est sa grande profondeur. Saint Jean n'a pas voulu tout écrire mais les détails qu'il donne ont souvent une signification symbolique comme le coup de lance dans le coeur de Jésus qui montre l'amour du Sacré-Coeur.

DEUXIÈME PARTIE : LA TRADITION

DESCRIPTION

Définition

La Tradition est l'ensemble des vérités enseignées par Jésus-Christ et les apôtres et transmises d'âge en âge par une autre voie que l'Écriture Sainte. On parle aussi de tradition ecclésiastique: c'est ce qui nous vient, non directement des apôtres, mais des premiers Papes, des premiers Pères, des premiers chrétiens. Exemple: les ordres mineurs et le sous-diaconat.

Caractéristiques

1) La Tradition est antérieure à l'Écriture Sainte. Les apôtres ont prêché avant d'écrire. Le jour de l'établissement définitif de l'Église, saint Pierre a prononcé un sermon qui a converti trois mille juifs. Les apôtres ont commencé par enseigner le catéchisme; leur écrits sont venus par la suite, quand ils étaient nécessaires. Toutes les épîtres de saint Paul sont des écrits de circonstance. L'évangile, lui-même a d'abord été prêché avant d'être mis à l'écrit. Les Apôtres suivaient en cela l'ordre de Notre-Seigneur: « Allez enseignez toutes les nations » (Matth. 28) et non pas : « Allez, écrivez ce que je vous ai appris et que vos écrits servent à instruire les autres. »

2) La Tradition est beaucoup plus étendue que l'Écriture Sainte. En terminant son Évangile, saint Jean nous avertit: « Il y a encore beaucoup d'autres choses que Jésus a faites ; si on les écrivait une à une, je ne pense pas que le monde entier pût contenir les livres que l'on devrait écrire. » (Jean 21)

3) La Tradition est une source de la Révélation, distincte de l'Écriture Sainte qui mérite la même foi. Elle a même toujours été dans l'Église la principale règle de foi. La preuve en est dans ces témoignages de saint Paul: « Ainsi donc, frères, demeurez fermes, et conservez les traditions que vous avez apprises soit par notre parole, soit par notre lettre. » (II Thess. 2) « Les enseignements que tu as appris de moi devant de nombreux témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables d'en instruire d'autres à leur tour. » (II Tim. 2)

RÉPONSE AUX PROTESTANTS

Première erreur: L'Écriture Sainte suffit sans la Tradition.

Luther a voulu se contenter de l'Écriture Sainte. Selon lui, pour connaître la doctrine chrétienne, il suffit de lire la Bible; tout le reste est superflu. C'est faire table rase de la Tradition transmise par l'Église et les Pères. Au IIIème siècle, Origène répondait déjà aux hérétiques de son temps: « Que les hérétiques allèguent les Écritures, nous ne devons pas ajouter foi à leurs paroles, ni nous écarter de la Tradition primitive de l'Église, ni croire autre chose que ce qui a été transmis par succession dans l'Église de Dieu ». C'est l'argument de prescription qui consiste à dire que les catholiques ont la vérité parce qu'ils ont la Tradition et que toute discussion sur la Sainte Écriture est vaine si on ne reconnaît pas l'autorité de la Tradition.

Deuxième erreur: L'Église n'est pas la gardienne de la Tradition.

Les protestants et les modernistes disent aussi: Plus on remonte loin dans le temps, au début du Christianisme, plus on retrouve la doctrine pure et non transformée par l'Église. C'est une hérésie qui va contre le dogme de la Tradition. Beaucoup de choses ont évoluées dans l'Église, comme le chant, la façon de dire la messe, les pénitences, mais la doctrine substantielle transmise par les apôtres est restée la même.

On peut retenir cette citation de saint Pie X: « Le premier pas est fait par le protestantisme, le second par le modernisme, le prochain précipitera dans l'athéisme (Pascendi, 1907). »

OÙ TROUVER LA TRADITION?

1) *Dans les textes des Papes et des Conciles*: les symboles et professions de foi, les définitions des conciles, les actes des Magistère (bulles, encycliques, décisions des congrégations romaines ratifiées par le Pape).

2) *Dans les écrits des Pères de l'Église*. On appelle Pères de l'Église les personnalités, généralement des évêques, dont les écrits, les actes et l'exemple moral ont contribué à établir et à défendre la doctrine catholique. Ce sont donc des personnages qui se recommandent par quatre caractéristiques (ou « notes ») : l'ancienneté, la sainteté, l'orthodoxie, l'approbation ecclésiastique. Saint Bernard (XII^{ème} siècle) est considéré comme le dernier Père. Il y a quatre Pères de l'Église d'orient qui sont docteurs: saint Athanase, saint Basile de Césarée, saint Grégoire de Nazianze et saint Jean Chrysostome. Et quatre Pères de l'Église d'occident: saint Ambroise, saint Augustin, saint Jérôme, saint Grégoire le Grand. Les docteurs de l'Église sont des hommes dont la doctrine admirable peut toujours être suivie sans danger pour la foi. Il y a quatre grand docteurs au Moyen-Âge (saint Anselme de Cantorbéry, saint Benard, saint Thomas d'Aquin, saint Bonaventure) et deux grands docteurs plus récents (saint François de Sales et saint Alphonse de Liguori).

3) *Dans la pratique générale et constante de l'Église*. Par exemple, la sanctification du dimanche puisque la Sainte Écriture ne parle pas du dimanche mais du sabbat; le fait de baptiser les tous petits enfants; les sept sacrements qui ne sont pas mentionnés explicitement dans la Bible.

4) *Dans la liturgie* qui contient les prières et les rites touchant le culte public et l'administration des sacrements. Par exemple les processions, le chant des psaumes, les messes pour les morts, le culte des saints.

5) *Dans les actes des martyrs et dans les monuments de l'art chrétien* comme les inscriptions et peintures des catacombes. Le nombre de martyrs au premier siècle est immense. D'après les révélations de sainte Brigitte, approuvée par l'Église, il y en eu 7000 par jour en moyenne. Cela fait au total: deux million, cinq cent mil martyrs. Avant de mourir, ces chrétiens confessèrent courageusement leur foi; leur parole en face de la mort attestent de la vérité de leur doctrine, sinon ils ne seraient pas mort pour leur idées.

Les catacombes sont le berceau de la foi, le berceau de la chrétienté, notre berceau à nous, chrétiens de l'Occident. L'amour et l'étude des catacombes doit être pour un chrétien ce qu'est l'étude de l'histoire et des traditions de son pays pour un patriote. Les premiers chrétiens ont écrit dans les catacombes ce que leur avait apporté la Tradition si fraîche des apôtres. On y trouve plusieurs symbols qui montrent les dogmes de l'Église catholique.

Conclusion du chapitre : La Tradition comme l'Écriture Sainte a pour interprètes et pour organes infaillibles, soit le Pape seul, soit les évêques réunis en Concile, soit même les évêques dispersés et unis au Pape. D'où il suit que le magistère ou enseignement de l'Église est la règle prochaine de notre foi, l'Écriture Sainte et la Tradition n'en sont que la règle éloignée. Autrement dit, chaque fidèle tient ses croyances immédiatement de l'Église et médiatement de l'Écriture Sainte et de la Tradition.

CHAPITRE II : EXISTENCE DE DIEU

« L'insensé a dit dans son coeur: il n'y a pas de Dieu » (Psaume XIII)

TROIS CONNAISSANCES DE DIEU

On peut connaître Dieu par la raison

C'est un dogme de foi que l'intelligence humaine peut parvenir à la connaissance de Dieu par ses seules forces. Saint Paul le dit très clairement dans son épître aux Romains: *En effet, Ses perfections invisibles [de Dieu] sont devenues visibles depuis la création du monde, par la connaissance que Ses œuvres en donnent ; de même Sa puissance éternelle et Sa divinité : de sorte qu'ils [les païens] sont inexcusables*. Se dire athée (ne pas croire en l'existence de Dieu) et ne pas avoir la foi sont deux choses différentes. On peut ne pas avoir la foi mais croire à l'existence de Dieu et beaucoup de scientifiques et savants ont cru à l'existence de Dieu sans pour autant se convertir.

On peut aussi connaître Dieu par la foi

Cette connaissance de Dieu par la révélation est bien supérieure à la connaissance par la raison. Par la foi on connaît la nature même de Dieu; on le connaît dans sa vie intime: la Trinité, et tous les autres mystères. Sans la connaissance par la foi, seuls très peu d'hommes arrivent à la connaissance du vrai Dieu. La foi vient aussi avec la charité qui est l'amour de Dieu, ce que ne donne pas la connaissance par la raison. La foi conduit à l'amitié avec Dieu, car quand Dieu se communique à l'homme il ne peut pas se communiquer sans l'amour. Dieu est charité.

Au ciel on connaîtra Dieu dans la gloire

Evangile selon saint Jean: *La vie éternelle, c'est qu'ils Vous connaissent, Vous le seul vrai Dieu, et Celui que Vous avez envoyé, Jésus-Christ*. Au ciel nous verront Dieu face à face, nous le connaître par expérience et comme nous ne pouvons pas nous faire une idée juste de Dieu, c'est Dieu lui-même qui sera notre idée. La foi est une lumière pour nous éclairer, mais au ciel Dieu sera lui-même la lumière, il n'y aura plus de foi.

PREUVES A PRIORI ET A POSTERIORI

Une preuve a priori part de la cause pour démontrer l'effet (déduction). Par exemple toutes les preuves mathématiques sont des preuves a priori. Autre exemple: on peut prouver que ce liquide est bien du café parce qu'il sort de la machine à café, ce n'est donc pas du jus d'orange. Il n'existe pas de preuve a priori de l'existence de Dieu parce que précisément Dieu n'a pas de cause.

Une preuve a posteriori part des effets pour remonter à la cause (induction). Je vois de la fumée donc il y a du feu. Ces preuves sont plus difficiles à saisir en générale. Les preuves de l'existence de Dieu ne sont que des preuves a priori.

L'existence de Dieu n'est pas évidente puisqu'il faut réfléchir pour y parvenir. Les preuves doivent toujours partir du monde extérieur. L'homme connaît par ses sens: ce que je vois, ce que je touche. C'est de cette connaissance immédiate dont il faut partir.

LES CINQ VOIES DE L'EXISTENCE DE DIEU

Preuve par le mouvement

Il est évident que dans ce monde certaines choses se meuvent. Or tout ce qui est mû est mû par un autre. En effet pour pouvoir communiquer le mouvement, il faut d'abord le posséder soi-même. Rien ni personne ne peut donner ce qu'il n'a pas. Si donc une chose se meut, s'est qu'elle a reçu le mouvement d'une autre qui elle-même l'a reçu d'une autre encore. Mais on ne peut pas remonter ainsi à l'infini (on ne peut pas expliquer qu'un wagon avance parce que d'autres wagons qui avancent le tire, il faut une locomotive). Donc il existe une première chose qui donne le mouvement mais qui ne l'a pas reçu d'une autre. C'est Dieu, premier moteur.

Exemple des wagons de train auxquels il faut nécessairement une locomotive, ou des dominos.

Preuve par la cause efficiente

C'est le même raisonnement. Il est évident que dans ce monde les choses ont une cause. Or tout ce qui cause quelque chose a d'abord été causé par autre chose. En effet on ne peut pas être sa propre cause. Si donc quelque chose est la cause d'une autre chose, c'est qu'elle a elle-même une cause. Mais on ne peut pas remonter ainsi à l'infini. On ne peut pas étendre l'évolution des espèces sur des millions d'années pour expliquer l'apparition de l'homme sur terre (Réfutation de l'évolution). Donc il existe une première cause qui est la cause de tout le reste et qui n'a pas été causée elle-même. C'est Dieu, première cause.

Exemple de la poule et de l'oeuf.

Preuve par la contingence

Il est évident que dans ce monde certaines choses peuvent être ou ne pas être, par exemple que certaines choses s'engendrent, commencent à exister et se corrompent, finissent d'exister. Mais pour que les choses contingentes (qui n'ont pas en elles-mêmes leur raison d'exister) existent, il faut que des choses nécessaires existent. Or les choses nécessaires sont nécessaires par elle-même ou à cause des autres. Mais il n'est pas possible de remonter à l'infini en disant que toute chose tire sa nécessité de la chose qui vient avant. Il faut un être nécessaire qui n'a pas besoin des autres pour exister. C'est Dieu, seul être vraiment nécessaire.

Exemple de la fourmi à miel qui n'existe pas pour elle-même mais pour la colonie.

Preuve par la perfection

On observe dans le monde du plus ou moins bon, de plus ou moins vrai, du plus ou moins noble, en bref du plus ou moins parfait. Ces perfections ne peuvent exister que comparées à quelque chose de parfaitement bon, de parfaitement vrai, de parfaitement noble, en bref à quelque chose de parfait. La bonté ou la vérité ou la justice ou la noblesse, toutes les qualités doivent avoir une cause proportionnée. Cette cause, c'est Dieu l'être parfait, infiniment bon. Cette quatrième voie prouve beaucoup, mais elle est plus difficile à comprendre.

Preuve par la cause finale ou l'ordre du monde

On observe dans le monde que des choses sans intelligence agissent en vue d'une fin (= d'un but déterminé). Or les choses sans intelligence ne peuvent pas tendre à une fin sans une intelligence qui les fasse tendre vers cette fin, comme la flèche atteint la cible grâce à l'archer qui la dirige. Cette voie est une des plus convaincantes avec la première et la deuxième. Elle peut aussi s'appeler preuve par l'ordre du monde. Il n'y a pas d'ordre sans qu'une intelligence ordonne les choses à leur place pour arriver à un but et à une beauté.

Exemples: Les exemples sont innombrables.

Remarquer bien que St Thomas ne prouve pas que le monde n'est pas éternel. Dieu aurait pu créer de toute éternité. Nécessité de la révélation de la création dans le temps.